



Terres Civiles

Printemps 2009 – N° 43

Oser la décroissance ?

page 4

**Choisir la simplicité
volontaire**

page 9

**Plaidoyer pour un dialogue
israélo-palestinien**

page 15

Numéro spécial consacré à la décroissance

Impressum

«**Terres Civiles**» est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement: Fr. 25.-/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le CENAC vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: Fr. 70.- (Fr. 40.- pour les «petit budget»), Fr. 100.- (pour une cotisation familiale ou 55.- «petit budget»). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

Responsable d'édition:
Jean Grin

Ont apporté leur contribution:
Philippe Beck, Daniel Devaud, Olivier Grand, David Grossman, Martino Guzzardo, Michel Mégard, Anne-Catherine Ménetrey-Savary, Bruno Mercier, Marc Oran, Anne Pugin, Dominique Roten, Pascale Schuetz, Jean-Marc Thévenin, Anne-Lise Visinand.

Impression: Atelier Espacegraphic, Fondation Eben-Hézer, 1012 Lausanne

Pour nous contacter:

Centre pour l'action non-violente
Rue de Genève 52
CH -1004 Lausanne
Tél. ++41 (0) 21 661 24 34
Fax: ++41 (0) 21 661 24 36
Courriel: info@non-violence.ch
Sur Internet: <http://www.non-violence.ch>
Compte postal: 10-22368-6

Editorial

Le pari de pouvoir faire dialoguer non-violence et décroissance...

Tenter le pari d'un numéro spécial – parce qu'un numéro thématique représente toujours, à quelque part, une sorte de défi, foi de rédacteur principal – de *Terres Civiles* sur la décroissance revêt plusieurs intérêts, dont le principal, me semble-t-il, consiste à montrer certains des liens, patents quoique parfois ténus, entre non-violence et écologie.

Entre le discours néo-libéral affirmant qu'il ne saurait y avoir de salut hors de la croissance en continu et celui, plus réaliste à première vue, qui insiste sur la finitude de la planète et ses ressources, le parler de la décroissance se veut plus pragmatique. Comme le rappelle Paul Ariès: «(...) alors que 20% des humains consomment 80% des ressources, trois Planète Terre au minimum seraient nécessaires pour que sept milliards d'humains puissent vivre comme des Européens moyens. Il en faudrait six pour partager le mode de vie des Américains mais une petite moitié de planète suffirait si nous devions tous vivre

comme des Ghanéens» (Décroissance ou barbarie, Villeurbanne, Editions Golias, 2005, p. 7).

Mais il ne s'agit pas, ou pas seulement – et les contributions qui composent le dossier, chacune à leur manière, tendent à le démontrer – de respecter les ressources naturelles pour que les générations futures puissent aussi, à leur tour, en profiter, mais d'un véritable mode de vie. Pour le dire en un mot, la décroissance implique – plutôt qu'elle n'impose – une consommation modérée de biens économiques non dans un «vœu pieux» de restreindre ses dépenses financières pour thésauriser, mais bien de permettre une nouvelle sociabilité, axée sur l'échange et la communication avec ses semblables.

Dès lors, le lien entre non-violence et décroissance est-il établi? Au lecteur d'en juger, certes, mais le simple fait de faire coexister ces deux thématiques dans les mêmes colonnes montre qu'entre elles un dialogue est possible.

Jean Grin



En couverture: la Marche de Pâques 2009

John Lennon, militant pour la paix

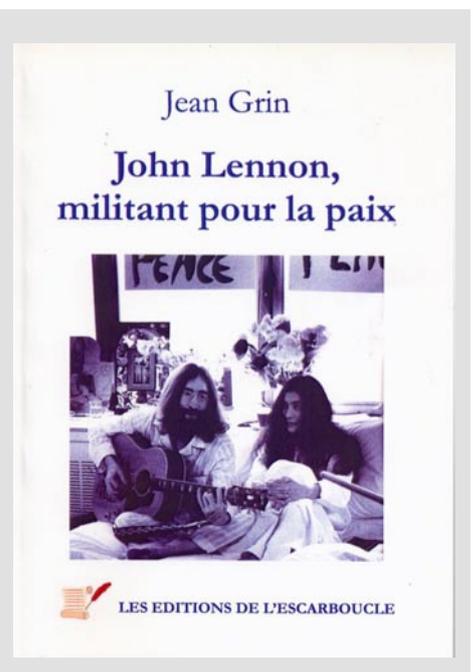
Biographie d'un militant pacifiste méconnu

Yverdon-les-Bains, Editions de l'Escarboucle, 2008, 94 p.

Fr. 19.00 € 12.00
www.escarboucle.ch

Ouvrage vendu au profit du Centre pour l'action non-violente

Cofondateur des Beatles, John Lennon fut aussi un militant pour la paix dans le monde, comme en témoigne sa chanson «Imagine» (1971). Jean Grin, secrétaire au Cenac, expose cet aspect moins connu de ce riche parcours biographique.



Billet du comité

Marche de Pâques, marche mondiale pour la paix et la non-violence et journée du 2 octobre.

Nous pouvons concevoir la non-violence comme transversale. Elle traverse tous les aspects de notre vie et les institutions. Elle est un peu à l'image de l'éthique dont on dit qu'elle est hors de tous les champs les impliquant tous. En effet, elle peut être de toutes les parties au même titre que la violence. A moins d'être en opposition à la guerre, la non-violence peut être brandie s'offrant comme alternative à la violence qui ne mène à rien si ce n'est la destruction, que cette guerre soit préventive ou non. On constate quels sont les effets dévastateurs des croisades préventives des années Bush. Mobiliser autour de la non-violence n'est pas chose aisée car elle garde justement cette transversalité. Elle est élément d'une culture et la culture, par définition est affaire de longue haleine. Et aujourd'hui, notre société civile peine à se mobiliser autour des conflits dans le monde.

C'est là qu'il est peut-être intéressant d'avoir des prétextes pour se rassembler.

Le Cenac pour la deuxième année consécutive a participé à l'organisation de la Marche de Pâques. Celle-ci a eu lieu à Berne le lundi de Pâques 13 avril dernier. Près de 600 personnes, selon les médias, se sont réunies pour cette marche symbolique placée sous la devise: «Halte aux exclusions! Paix envers les migrant-e-s». Sur notre invitation, Anne-Catherine Ménetrey est venue s'exprimer sur le durcissement proposé par le Conseil fédéral concernant la Loi sur l'asile.

Mais cette année aura lieu une autre occasion de se réunir. L'organisation *Un monde sans guerre* a lancé un vaste projet de marche mondiale pour la Paix et la non-violence. Cette marche débutera le 2 octobre prochain en Nouvelle-Zélande et se terminera le



10 janvier 2010. Durant cette période, et sur un parcours de 160'000 kilomètres des relais auront lieu pour rappeler la fraternité. Une étape est prévue en Suisse le 9 novembre. Les associations membres du *Collectif Paix et non-violence* que nous avons formé autour de la journée internationale pour la non-violence du 2 octobre est en contact avec les organisateurs suisses.

Divers groupes de travail planchent sur l'organisation d'événements. D'une part, autour du 2 octobre et pour les organisations qui le souhaitent, diverses choses devraient être organisées lors du passage de la marche en Suisse. Il est pour l'heure trop tôt de dévoiler des parties du programme mais il y aura là manifestation de quoi y trouver son compte. Le Cenac a posé ici un objectif important et souhaite y jouer un rôle.

Dans le cadre du 2 octobre, nous sommes également en contact avec nos collègues alémaniques, notamment du *Schweizerischer Friedensrat*, et nous souhaitons organiser un prix de la non-violence qui serait remis le 2 octobre 2010. Le public concerné serait les écoles et nous primerions un projet qui va dans le sens de nos objectifs.

Sommaire

Vie du Centre 3
Billet du comité

Numéro spécial
«La décroissance»

Oser la décroissance? 4

Penser radicalement autrement 6
Interview de Vincent Cheynet

Petits poissons panés mangés sans faim 8

Choisir la simplicité volontaire 9

Assumer la simplicité volontaire 11

Nouvelles de la campagne
«Prudence OGM» 13

Le tchoukball 14
Développer un sport non-violent

Gaza: Plaidoyer pour un dialogue israélo-palestinien 15

Agenda formation 17

Centre de documentation 18

Actualité du service civil 20

Oser la décroissance?

Anne-Catherine Ménetrey, en date du 7 février 2009, a présenté un exposé devant l'assemblée des socialistes chrétiens, dont Terres Civiles a plaisir à fournir une version résumée par l'auteur, que nous remercions.

En ces temps de crise, le terme «décroissance» figure dans tous les baromètres conjoncturels. Il est régulièrement assimilé à «récession», «débâcle», «chômage», «perte de pouvoir d'achat». Pas étonnant dans ces conditions que prôner la décroissance déclenche un réflexe de rejet horrifié. Pourtant, ceux qui se désignent eux-mêmes comme les «objecteurs de croissance» sont tout sauf tristes. Leur journal «La décroissance» a pour sous-titre: «le journal de la joie de vivre!» Ils affirment en effet avec force que NOTRE décroissance n'a rien à voir avec LEUR récession.

Ce n'est donc pas à cause de la crise que les partisans de la décroissance nous invitent à la réduction de la consommation, mais à cause des limites de notre planète. L'indicateur sur lequel ils se fondent n'est pas le PIB, car celui-ci ne mesure que l'intensité des échanges marchands, y compris quand ces échanges résultent d'événements négatifs tels que des accidents ou des catastrophes naturelles et il ne donne aucune indication sur la qualité de vie, ni sur le bien-être de la population. Ils s'appuient sur l'«empreinte écologique», qui s'attache à estimer, par une mesure standard appelée hectare global, l'espace nécessaire à chaque individu pour assurer sa subsistance. Les savants calculs des chercheurs parviennent ainsi à une limite de 1,8 hectare global (hag) par personne. Mais la moyenne mondiale actuelle est déjà à 2,2 hag, ce qui représente 25% de plus que ce que la planète peut fournir durablement en se régénérant. Le problème est aggravé par un déséquilibre croissant. En effet, si l'ensemble de la population mondiale vivait comme en Suisse ou aux USA, il faudrait déjà aujourd'hui entre 4 et 6 planètes pour satisfaire les besoins. De plus, en Suisse, entre 1975 et 2003, la biocapacité s'est

réduite de 9%, alors que l'exploitation des ressources augmentait de 39%. En 2050, avec 9 milliards d'individus sur la terre, il faudra impérativement que nous soyons revenus à 1,2 hectare par personne.

La décroissance mieux que le développement durable?

Si tout le monde admet l'existence d'une limite naturelle aux ressources disponibles, tout le monde ne prône pas la décroissance. Certains se réclament d'une «croissance qualitative» du «réformisme de croissance» ou du «développement durable». La décroissance est l'option la plus radicale, du moins dans son aspect idéologique. C'est en 1979 que ce terme apparaît, inspiré des théories de Nicolas Georgescu Roegen, mathématicien américano-roumain spécialiste de la bioéconomie. Aujourd'hui, la décroissance est un courant de pensée autour duquel se regroupent plusieurs mouvements tels que les «objecteurs de croissance» ou les «casseurs de pub», ainsi qu'un «Parti pour la décroissance» créé en France en 2006.

Le but des «décroissants» est de développer un autre mode de vie, fondé sur les liens sociaux et le respect de l'environnement plutôt que sur la production et la consommation de biens matériels. La décroissance n'est pas qu'une notion économique ou quantitative consistant à faire la même chose qu'aujourd'hui mais en moins: elle comporte aussi une dimension qualitative, sociale, culturelle. Elle s'accompagne d'une critique du productivisme, de la technologie, du travail salarié et de la consommation qui aliènent et asservissent l'être humain. Les «décroissants» s'orientent vers une économie de proximité, «sociale et solidaire»¹, une économie à tendance souverainiste, comme la

revendique aussi le mouvement paysan Via Campesina avec la «souveraineté alimentaire», ou à tendance protectionniste, comme le murmurent ceux que la crise actuelle pousse à douter sérieusement de la mondialisation.

Les partisans de la décroissance n'oublient jamais d'associer à ce terme l'adjectif «soutenable». En effet, «rien ne servirait de vouloir préserver l'écosystème global si le prix est pour l'humanité un effondrement humain». Mais «plus nous attendrons pour nous engager dans la «décroissance soutenable», plus le choc contre la fin des ressources sera rude, et plus le risque d'engendrer un régime éco-totalitaire ou de s'enfoncer dans la barbarie sera élevé»². Pour tenir compte des inégalités entre riches et pauvres, (20% de l'humanité disposant de 86% des ressources), la croissance doit pouvoir continuer dans certaines régions et dans certains domaines.

La critique fondamentale du système capitaliste est la marque la plus caractéristique de l'idéologie de la décroissance. Le capitalisme est par essence destructeur; la recherche du profit, à travers la concurrence, implique irrémédiablement le gaspillage des ressources, l'obsolescence des produits, la marchandisation de tous les aspects de la vie. Même l'innovation technologique est suspecte, dans la mesure où elle excite l'avidité des investisseurs pour de nouveaux marchés et pour les rentes garanties par de nouveaux brevets. OGM, nanotechnologies, biotechnologies, clonage d'espèces animales, nucléaire, etc. ouvrent des perspectives économiques si florissantes qu'on met l'humanité en danger en oubliant le principe de précaution.

Aux yeux des partisans de la décroissance, le «développement durable» n'est qu'un leurre, un «maquillage éthique

vert», une «antinomie mystificatrice». En réalité, selon eux, le développement durable n'est rien d'autre que la condition et la garantie de la survie de l'économie de marché. «Il faut bien que quelque chose change pour que tout reste comme avant», rappellent-ils en citant les propos du Prince Salina dans le film de Visconti «Le guépard»³.

Mais la décroissance, en tant qu'idéologie, ne manque pas non plus de détracteurs. En juillet 2007, *Le Monde* la qualifiait de «lubie de gosses de riches parfaitement égoïstes». Elle peine à se dégager d'une posture moraliste, voire religieuse, et à nous convaincre qu'elle est joyeuse! Son impact dans l'opinion publique et dans le monde politique est quasi nul, comme en témoigne le faible succès des «journées sans achat» qu'elle organise année après année.

Il faut reconnaître que les visions et les programmes des partisans de la décroissance restent relativement flous et peu enthousiasmants. «Le réfrigérateur serait remplacé par une pièce froide, le voyage aux Antilles par une randonnée à vélo dans les Cévennes, l'aspirateur par le balai et la serpillière, l'alimentation carnée par une nourriture quasiment végétarienne, etc.»⁴ Même s'ils alignent toute une série de propositions, ils admettent qu'ils n'ont «pas de système clé en main» et qu'ils ne souhaitent pas en concevoir un.⁵

Qu'en conclure?

De ce qui précède, on pourrait déduire qu'il y a un choix à faire entre deux systèmes en opposition complète, celui de la décroissance farouchement anticapitaliste et celui de l'économie de marché et du libéralisme économique, recyclé en développement durable. Les choses ne sont pas aussi tranchées. Faire de la décroissance un modèle global universellement applicable, une



idéologie ou une morale n'est peut-être pas applicable maintenant. En revanche, on s'aperçoit que ce concept est modulable. On peut parfaitement imaginer des décroissances sectorielles, d'autant plus acceptables qu'elles existent déjà, au moins comme but, sans provoquer la stupeur et la panique. C'est par exemple le cas pour la politique de l'énergie. Militer pour une société à 2000 watts, c'est faire de la décroissance. Réduire les émissions de CO₂, ou choisir de troquer la voiture pour le vélo c'est aussi décroître. Parallèlement, on peut mettre en place une politique de développement et de croissance des échanges de proximité et des échanges non marchands (échanges de savoir, activités d'entraide dans la communauté, culture).

La critique des tenants de la décroissance à l'égard des innovations technologiques est trop extrémiste. Elles sont créatrices d'emplois et moins gaspilleuses de ressources. Par ailleurs, l'économie de fonctionnalité, qui privilégie le droit d'usage par rapport au droit de propriété, selon le modèle de car sharing Mobility, par exemple, peut aussi être considéré comme un modèle de décroissance dans la mesure où il limite le nombre de biens de consommation en circulation et en prolonge la durée de vie.

Il n'en reste pas moins que ces solutions technologiques, même satisfaisan-

tes du point de vue de la durabilité, ne seront très certainement pas suffisantes pour assurer la pérennité de notre vie sur cette terre. Il viendra forcément un moment où nous serons contraints de modifier notre comportement. De plus, si nous voulons construire une autre société, si un autre monde est possible, comme le proclament les altermondialistes, si l'objectif est la sortie du capitalisme, seule condition pour préserver notre planète, c'est sans doute par une conjonction de moyens que nous y parviendrons. La décroissance en fait indiscutablement partie. Mais ce n'est peut-être pas le seul.

Anne-Catherine Menétrey-Savary

¹ Ce modèle est déjà mis en pratique en Suisse, notamment à Genève, où il représente un potentiel de 10'000 emplois

² Bruno Clémentin et Vincent Cheynet, Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable, «La décroissance soutenable». www.decroissance.org

³ Voir l'article de la journaliste de la Décroissance paru dans le Courrier du 28.11.08 «Les tartufes de l'écologie»

⁴ Bruno Clémentin et Vincent Cheynet, Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable, «La décroissance soutenable». www.decroissance.org

⁵ Vincent Cheynet. «Engager une politique de décroissance», Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable, www.decroissance.org

«Les propositions du courant pour la décroissance sont pléthoriques: le SMID, c'est-à-dire le salaire maximum interprofessionnel de décroissance, la relocalisation de l'économie, la sortie de l'automobile, une agriculture biologique, la désindustrialisation au profit d'une économie fondée sur de petites entités de production, la désaliénation de la consommation comme système idéologique, le renforcement des taxes douanières, la hausse progressive des taxes sur les carburants, l'interdiction du système des franchises, la sortie du nucléaire, un nouvel aménagement du territoire sans mégalo-poles, un protectionnisme «altruiste»

Penser radicalement autrement

La décroissance volontaire pour éviter une récession forcée.

En France, la décroissance suscite le débat. Ce mouvement considère que des notions comme l'écologie et la durabilité ne vont pas assez loin; il préconise un changement de cap radical et affirme la nécessité d'un nouveau système de valeurs.

Les ressources naturelles sont limitées. La récente flambée du pétrole nous rappelle que nous sommes proches du pic de production pétrolier ou *peak oil* – des expert-e-s affirment même que nous l'avons déjà franchi – et que d'ici quelques dizaines d'années, les réserves d'or noir seront épuisées. Fortement dépendants du pétrole et misant sur une extension économique continue mesurée au seul PNB, les pays occidentaux et émergents vont au-devant de changements radicaux. Il nous faudra remettre fondamentalement en question notre société de consommation, de gré ou de force. Mais peu nombreux sont celles et ceux qui osent anticiper cette perspective.

Un groupe de penseurs français s'y attelle néanmoins depuis quelques années, sous la bannière de la décroissance et faisant de ce nom tout un programme. Ces objecteurs de croissance contestent la notion de développement durable, qui n'est à leurs yeux qu'une stratégie des multinationales pour sauver leur peau sans réellement remettre en question leurs actions. Par exemple, la voiture à faible consommation ne nous sauvera pas de la fin inéluctable du pétrole : elle nous permettra juste de polluer un peu moins, mais un peu plus longtemps!

Précurseurs et représentants actuels

Les fondements du mouvement sont plus anciens. Ils s'appuient notamment sur les recherches et les écrits de Nicholas Georgescu-Roegen qui, durant les années septante, a été le premier à

présenter la « décroissance » comme une conséquence inévitable des limites imposées par les lois de la nature. Le courant est actuellement représenté en France par l'économiste Serge Latouche, le trimestriel *L'Écologiste* d'Edward Goldsmith, la revue *Silence!* ou encore le journal *La Décroissance*, entre autres. Bien qu'encore marginal, le mouvement prend de l'ampleur. Outre le journal, il existe un «Institut d'études économiques et sociales pour la Décroissance soutenable» (www.decroissance.org) ainsi que le Parti pour la décroissance, dont l'emblème est un escargot. Et des colloques ont déjà eu lieu à Lyon, Paris ou encore Montréal.

Vincent Cheynet¹ figure parmi les acteurs principaux de ce mouvement. Ancien directeur artistique dans une multinationale de la publicité, il fonde en 1999 l'association «Casseurs de pub». Cette dernière compare l'idéologie de la croissance économique à une toxicodépendance: les consommateurs-trices sont les drogué-e-s, les publicitaires et les grandes entreprises les dealers. Il s'agit de casser ce cercle vicieux et d'insuffler l'esprit critique face à la pensée dogmatique et aux discours de propagande dominants. En 2003, «Casseurs de pub» lance le journal *La Décroissance*, publié à Lyon. Tirant actuellement à 40 000 exemplaires chaque mois, il est distribué principalement en France, mais aussi en Suisse, en Belgique et au Canada. Rarement un mouvement n'aura suscité autant de réactions de rejet, voire d'aversion. Difficile de faire passer le message que la décroissance ne s'applique pas uniformément à tous les aspects de notre vie ni à tous les êtres humains, mais que d'autres dimensions – philosophiques et éthiques, relationnelles et sociales, spirituelles et culturelles – ne demandent qu'à croître pour améliorer la qualité et le sens de la vie de tout un chacun.

Moneta : Votre mouvement prône la décroissance. Pouvez-vous préciser les arguments des «objecteurs de croissance»?

Vincent Cheynet: Pour commencer, les raisons sont physiques : une croissance économique infinie est impossible dans un monde dont les ressources sont limitées. Les maquillages sémantiques actuels, qui parent la croissance matérielle et le développement économique de préfixes et qualificatifs de toutes sortes (verte, propre, nouvelle, soutenable, durable, éco, etc.), masquent le caractère incontournable des lois de la physique. Ensuite, nous refusons cette «idéologie de croissance» qui voit le monde sans limites. Comme n'ont de cesse de le rappeler les philosophes et les psys, il est fondamental d'intégrer la notion de limite pour s'émanciper, pour se libérer. Surtout, nous refusons une vision purement «économiste» de l'humanité, où la femme et l'homme sont réduits à leur fonction économique de producteurs-consommateurs, dont on mesure le bonheur à l'aune de l'augmentation du PNB. Nous pensons que la condition d'une décroissance économique des pays surconsommateurs et surproducteurs (étant entendu que celle-ci ne concerne pas les pays pauvres) doit être la croissance de valeurs comme le partage et la sobriété. Nos arguments sont scientifiques, mais plus importants pour nous est le caractère philosophique de notre démarche.

La plupart des économistes estiment que le développement économique crée la richesse et des emplois, améliorant ainsi le niveau de vie de tous. Pourquoi s'y opposer?

En 1972, Sizzo Mansholt, alors président de la Commission européenne, affirmait: «Pour nous, dans le monde industrialisé, diminuer le niveau matériel de notre consommation devient une

nécessité. Ce qui ne signifie pas une croissance zéro, mais une croissance négative. La croissance n'est qu'un objectif politique immédiat servant les intérêts des minorités dominantes.» Il faut tordre le cou à cette idée partiellement fausse que croissance égale emploi. Comme la publicité, la croissance est inséparable du modèle économique productiviste glorifié par de grandes entreprises mondialisées. Aujourd'hui, les médias dépendent directement ou indirectement de ces entreprises (publicité), ils militent bien entendu pour ce modèle économique. Nous militons, nous, pour une économie fondée sur de petites entités économiques. Un modèle imparfait, qui n'a pas besoin de publicité, mais plus humain et plus écologique. Un modèle moins productiviste et plus riche en emplois. Par exemple, nous sommes contre la grande distribution et pour les marchés de quartier.

Que répondez-vous à certains de vos détracteurs qui vous accusent de vouloir renvoyer l'humanité à l'âge des cavernes?

Que nous ne nous en sortirons sûrement pas à coups de discours binaires («le nucléaire ou la bougie») ou d'invectives stupides. Nous allons au-devant de problèmes gigantesques et ne devons pas avoir peur de nous poser des questions inédites, sans avoir recours à la calomnie pour fuir nos responsabilités. Il est clair qu'insulter un interlocuteur contrariant est plus facile que de produire une argumentation intelligente.

Comment évaluez-vous l'impact de votre action à ce jour ? Quels sont vos objectifs à court et à long terme?

L'impact est extrêmement faible. Il y a une dissymétrie totale entre l'enjeu de société que représente la décroissance

(qui nous concerne tous) et le nombre de politiques, intellectuels, citoyens qui s'emparent de ce sujet. Nous sommes minoritaires chez les minoritaires. Notre objectif premier est donc de porter le débat sur la place publique. Nous en sommes encore bien loin.

Tout cela ne risque-t-il pas de déboucher sur le chaos, notamment social?

Aujourd'hui, le choix n'est plus entre croissance ou décroissance, ou entre développement durable ou décroissance soutenable. Le choix est entre décroissance ou récession. Entre décroissance ou barbarie. Soit nous comprenons que nous sommes engagés dans une impasse et que nous devons changer de voie, soit nous nous fracassons contre le mur que constituent les limites de la nature. C'est alors que se produira le chaos. C'est ce qui se passe actuellement dans beaucoup d'endroits sur notre planète.

Où situez-vous le mouvement des objecteurs de croissance sur l'échiquier politique?

Comme la croissance, la décroissance traverse l'arc politique. Elle va de l'ultra-gauche à la droite extrême. Néanmoins, il est clair que la petite partie de l'extrême droite qui s'intéresse à cette notion est infinitésimale comparée à l'immense majorité de ce même bord politique portée par la recherche de croissance maximale. Il ne suffit pas de partager le constat de l'impossibilité de poursuivre dans la voie de la croissance pour s'accorder sur les choix de société à engager en remplacement. La décroissance pour laquelle nous militons s'inscrit dans des valeurs humanistes, républicaines, démocratiques. En ce moment, la grande majorité des personnes contribuant à ce débat pro-

viennent de la gauche et des écologistes. On trouve aussi quelques chrétiens. Mais c'est toute notre représentation politique qui doit intégrer cette idée que la croissance économique nous mène au chaos et que nous devons sortir de cette idéologie, devenue une véritable religion souterraine.

Ce numéro de moneta est consacré à la finance et la bourse, dans le sillage de la crise des subprimes. Quels enseignements tirez-vous de cette dernière?

Je ne dis rien de neuf en affirmant que la raison de l'économie n'est pas celle de l'Homme. L'économie livrée à elle-même ne se régule que par le chaos. L'économie de base enseigne que l'on ne produit pas de richesse en spéculant. Toute valeur produite à partir de l'argent seul sera forcément extorquée à une richesse produite par du travail ou naturelle.

Votre mouvement est-il actif (ou représenté) en Suisse?

Il existe un site web suisse, www.dcroissance.ch. Vous avez aussi la chance d'avoir dans votre pays le professeur Jacques Grinevald, qui était un ami et collaborateur de Nicholas Georgescu-Roegen, un grand scientifique fondateur de la théorie bioéconomique.

Texte et entretien : Dominique Roten |

¹ Vincent Cheynet (41 ans) a travaillé dans la publicité avant de s'engager pour la décroissance. Il édite aujourd'hui le mensuel du même nom, à Lyon, publié 10 fois par an. Le tirage est passé de 2400 en 2004 à 40 000 exemplaires actuellement. Une rédaction de cinq personnes gère le journal. Les illustrateurs-trices et dessinateurs-trices sont

Texte paru dans *Moneta* #3, septembre 2008, reproduit avec autorisation de l'auteur, que nous remercions.

Petits poissons panés dévorés sans faim...

La décroissance comme réponse à un malaise existentiel.

« Travailler moins pour gagner moins » La consommation étant la sucette du travailleur, son temps passé à des emplois coercitifs récompensé par un accès à la consommation, ou comment avoir en croyant être.

La consommation, véritable pilier de nos sociétés, destructrice sans réserve de la nature, course suicidaire de nos sociétés.

Alors l'ouverture vers le temps libre et la décroissance consommatrice, comme un apport de quelque écologie d'une nature plus spirituelle.

On pourrait s'imaginer que travailler moins serait un accès à l'être ou du moins ce qui s'en approche, du temps libéré serait une décroissance de l'excroissance accumulative, on voit des gens acheter un écran plat rien que pour faire moderne, dès lors que cet ancien écran non recyclé est jeté aux poubelles etc...

On pourrait s'imaginer que gagner moins exigerait un effort, dégageant peut-être de l'argent pour quelque formule sociale.

Nul paradis de toute façon perdu, un Temps de réflexion; tout ce qui n'est pas efficace est inutile....

Remettre le pragmatisme à sa place. Tout ce qui n'est pas inutile est efficace.

Réinventer la madeleine de Proust?

Alors? Qui a inventé le four à micro-ondes? Et le téléphone portable, ainsi les nouveaux besoins créés, leurs chaînes de pollutions. Qui a inventé la publicité? Quel monde des moments secoués, en ce moment secoué. Pollution des esprits, retour au monde libéral.

Ainsi les fours à micro-ondes, la nourriture industrielle, le vite fait, la solitude de la portion sous-vide, vite et directement réchauffée, stupéfiée, stupide, où sont les soupes dites antérieures?

Et les petits poissons carrés? Nous allons dans ce sens loin d'un solaire partage encore à reconstruire, à identifier. Nous allons en un sens de ce progrès, qui nous distribue ce qu'il faut bien appeler de la misère, la misère des riches, sous ses loques ionisées et puis le lien télévisuel aux vrais pauvres, encartés dans un proche futur, véritable insulte aux fragiles.... Les trains qui bétonnent au travers de la vitre.

Jusqu'où faudra-t-il aller? Vers quels tréfonds du suicide? On apprend par la télé que les baleines, en leur vénérable sagesse elles-mêmes se suicident, abreuvées jusqu'au désespoir de sacs plastiques et autres qui flottent en quels océans; et les scientifiques de s'interroger, aveugles aux évidences.

Nous n'avons qu'une maison et nous brûlons la maison.... Alors?

Comment ça tient le monde? Puisque de tous les équilibres vitaux et primordiaux nous faisons des crèmes renversées!

Comment ça tient encore? Par quels écrans de téléphones, par quels ciments nucléaires dans les banlieues du désespoir.

De la science comme religion, du progrès comme baptême, du monde qui ne cesse de descendre puisque la maison brûle, votre père dans le sens, l'oeil lui-même qui ne voit pas, les écrans qui se font écrans sémantiques. Répétition, hors millénarisme bien sûr: Roger Gilbert-Lecomte...

Dieu Dollar, dieu Euro, à toucher la cime du sapin de Noël des guirlandes de la misère africaine. Sous quels frauduleux prétextes hygiénistes on nous promet de vivre 300 ans, le pacte faustien, les fariboles bibliques qui fondent le mensonge libéral vers quel enfer faustien, du double qui nous double, tous les laissés-pour-compte dans le gros mensonge. Quel est le monde des

alzheimeriens qui se masturbent doucement dans les arrières-salles de l'oubli psychiatrique? Le monde des clodos qui fermentent d'assistanat et les banlieues du haschich qui prétendent à quelle dureté d'un malléable pacte social.

Notre âme est vendue.

Comment ça tient?

De quelle scission/ friction d'entre les riches et les pauvres, les inclus et les exclus cela tient-il?

Par quelle vitesse? Paysage qui défile sous le regard bovin du père et du fils!!!

Rapides escalopes réchauffées en deux minutes.

Photographies des presbytes que réchauffe l'ordinateur.

TGV de la faune et des solitudes modernes.

Eloge de la lenteur

On aimerait y croire, et la lenteur là des cloques brisées, cortex médicalisés des sourdes puanteurs, des inadaptés, qui sont et le sel et le poivre, les condiments où se nourrissent des autoroutes de la pensée. Les minuscules assis, amis, le panda et l'ours polaire, quand ça vire au christique, au catho et que ça va dans le sens des murs.

La tentation du libéral qui joue aussi de la peur et du frémissement; pas de millénarisme, le pull-over de l'ennemi, rien que cette belle claque de ce qui dort en nos offrandes inouïes.

Comment ça tient?

Dans quelle buée de l'hiver qui respire sa froide poésie peut-on attendre ce qui ne s'attend pas, les petits poissons panés dévorés sans faim... Alors oui travailler moins pour gagner moins. Pour redonner au monde et sa lenteur et sa pensée.

Jean-Marc Thévenin

Choisir la simplicité volontaire

Le Liban, Beyrouth... et les rêves de la «simplicité volontaire».

En ce début du mois d'avril, je suis parti à la découverte d'une région qui me fascinait depuis longtemps par sa complexité et son histoire: le Liban. Un voyage qui a été l'occasion de découvrir une partie de la planète exceptionnelle, mais également de me confronter à des modes de vie et des personnes qui ont d'autres priorités que celles que j'ai.

Rendre son pouvoir à l'individu

En effet, ayant habité en Suisse pendant ces dernières années, j'ai été exposé aux médias et aux débats liés aux problématiques écologiques et, parmi les différentes découvertes faites, il y en a une qui m'a tout particulièrement marqué et qui porte le nom de «simplicité volontaire». Celle-ci s'inscrit parmi les approches qui critiquent nos sociétés basées sur la croissance illimitée et la consommation à outrance, mettant en péril la planète par une excessive surexploitation.

C'est une réflexion qui met l'accent sur la notion de «choix individuel» et redonne ainsi aux individus les pleins pouvoirs afin qu'ils deviennent pleinement conscients de leurs gestes et acteurs de leur vie.

Mais plus que tout et comme son nom l'indique, la «simplicité volontaire» invite tout un chacun à faire le pari de la simplicité. Dans une société qui court à mille à l'heure, où chaque individu n'est qu'une petite composante qui sert à la roue de la consommation qui alimente la croissance, il est conseillé de tirer le frein et de prendre le temps pour réfléchir et déconstruire les croyances mythologiques dans lesquelles nous évoluons. Une démarche longue, complexe, qui ne possède pas de mode d'emploi et qui est constamment mise à l'épreuve par l'environnement dans lequel nous sommes.



Vue de Beyrouth depuis Jal ed Dib (D.R.)

Partir en voyage, peut par conséquent devenir un laboratoire de réflexion tout à fait intéressant.

Premier dilemme

En effet, et même avant que le voyage n'ait commencé, un premier conflit de conscience venait déjà frapper à la porte: prendre ou ne pas prendre l'avion?

J'aurais pu y aller en train en passant par les pays de l'Est et la Turquie, mais la solution la plus rapide aurait tout de même été l'avion. Je suis resté au moins cinq à dix minutes devant l'écran de l'ordinateur à me demander si je tenais vraiment à donner ma petite contribution à la pollution planétaire. En soi... pas du tout, mais il était également vrai que c'était presque la seule solution, et qu'en plus je ne disposais que de trois semaines de vacances et je n'avais pas envie d'en passer une et demie dans le train entre la Suisse et le Liban. Enfin, voilà, après de nombreuses tribulations de l'esprit, j'arrivai à la conclusion qu'il était temps d'assumer mes incohérences et je décidai de mettre l'écologie et la simplicité volontaire de côté pour quelques heures de déplacement.

Une fois sur place, quelle n'a pas été ma surprise en voyant le fonctionnement de la ville de Beyrouth. Trois mots pour en décrire la partie la plus voyante: luxe, croissance, business. Pendant un après-midi je suis allé m'asseoir près d'un carrefour de la rue

Hamra, bien connu pour son effervescence marchande. J'ai été frappé par le nombre de grosses voitures qui s'y trouvaient (Hummer, Cadillac, BMW, GMC, Range Rover, etc. ... à faire pâlir la plupart des écologistes en Suisse) et par la fierté avec laquelle leurs conducteurs les conduisaient. Apparemment, les Libanais ont le goût pour le luxe et lorsqu'ils peuvent se le permettre, ils n'hésitent pas à en profiter. Et même lorsque j'ai eu l'occasion de discuter avec quelques étudiants rencontrés dans la rue, les problématiques d'ordre écologique semblaient appartenir à un monde bien lointain, et tout ce à quoi ils aspiraient était de pouvoir avoir une position sociale qui leur permette d'avoir un train de vie le plus haut possible et, peut-être, d'aller habiter un des nombreux bâtiments de super-luxe qui était en construction le long de la mer.

De l'autre côté de la frénésie et du luxe, se trouvait la population qui travaille beaucoup pour peu d'argent et qui vit modestement. Une population qui ne dispose pas d'appartement de 400 mètres carrés, mais qui peut vivre dignement. Il est toutefois possible de s'imaginer que la plupart d'entre eux rêve de pouvoir un jour s'acheter une grosse voiture et vivre dans un appartement de luxe. A mes yeux, ceci pose pourtant une question fondamentale:

Des ouvrages qui donnent des pistes de réflexion autour de la simplicité volontaire.

Serge Mongeau, *La simplicité volontaire, plus que jamais...*, Eco-société, Montreal, 1998.

Cinzia Picchioni, *Semplicità volontaria*, Anteprema, Torino, 2007

Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, Fayard, Paris, 2008

Comment concilier les rêves et le bonheur?

J'ai eu un rêve (bis)

Les rêves nous font vivre, nous donnent de l'énergie pour sortir du lit le matin et aller travailler, nous stimulent. Si nous apprenons à vivre plus simplement, en nous débarrassant du superflu qui peuple notre quotidien, aurons-nous encore envie de tendre vers quelque chose?

Trouverons-nous encore l'énergie nécessaire pour vivre?

L'éducation que nous recevons chaque jour par les médias et la publicité nous ont appris à rêver d'objets que nous devrions nous procurer pour être heureux, pour être «in»... pour atteindre un état de bonheur. Et, bien trop souvent, lorsque nous avons réussi à mettre l'argent de côté pour nous les procurer et que nous sommes heureux de les avoir obtenus, il est déjà temps de passer à autre chose. Ce qui implique que nous avons droit à un bonheur de courte durée.

Mais avec un peu de réflexion et tenant compte de nos incohérences, je suis sûr que nous pouvons petit à petit apprendre à rêver à autre chose que ce qui nous est dicté. Nous pourrions peut-être aussi faire en sorte que le bonheur cesse d'être le résultat de la somme des achats que nous faisons. Ensuite, à chacun d'entre nous de sortir toute sa créativité et lui faire une grande place dans sa vie, chacun à sa manière.

En ce qui me concerne, j'en rêve.

Martino Guzzardo

En savoir plus

Le thème de ce *Terres Civiles*, la décroissance, vous intéresse-t-il? Parmi les références à notre centre de documentation, nous avons l'avantage de vous en présenter quelques-unes.

▼ Désobéissance civique

Dossier de la revue *Silence* n°329, Lyon, *Silence*, 2005, pp. 3-20 (Cote Cenac: BR 2027)

▼ Les objecteurs de croissance: le dossier!

Rouen, Alternatives non-violentes, 2007, 69 p. (Cote Cenac: 301.2 OBJ)

▼ Objectif décroissance: Vers une société harmonieuse

Montréal, Ecosociété; Paris, Parangon; Lyon, *Silence*, 2003, 221 p. (Cote Cenac 301.2 OBJ)



▼ Décroissance ou barbarie

Paul Ariès, Villeurbanne, Ed. Golias, 2005, 162 p. (Cote Cenac 301.2 DEC)

▼ Les chantiers de la décroissance: rôle des communautés et éco-villages

Marie-Andrée Brémond, Lyon, *Silence*, 2003, pp. 5-7 (Cote Cenac COL. TX/BREMON)

▼ Le défi de la décroissance

Guillaume Gamblin; in Alternati-

ves non-violentes, N°144, 2007, pp. 3-9. (Cote Cenac P. ANV)

▼ Les limites de la thèse de la décroissance

Jean-Marie Harribey; in Alternatives non-violentes, n°144, 2007, pp. 37-40. (Cote Cenac: P. ANV)

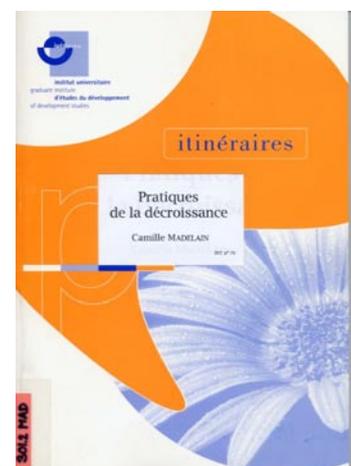
▼ Survivre au développement

Serge Latouche, Paris, Ed. Mille et une nuits, 2004, 126 p. (Cote Cenac 327.1 LAT)



▼ Pratiques de la décroissance

Camille Madelain, Genève, Institut universitaire d'études du développement, 2005, 96 p. (Cote Cenac 301.2 MAD)



Assumer la simplicité volontaire

«Les oiseaux n'ont pas besoin de nos bruits»: rencontre avec un partisan de la simplicité volontaire.

Lorsqu'il arrive à notre rendez-vous, Emmanuel Du Pasquier, mieux connu sous le pseudonyme de Paxon, laisse son vieux vélo de course sur lequel il a bricolé un magnifique garde-boue et me rejoint tranquillement à la table.

Lorsqu'il devra repartir, il en aura pour pas moins d'une heure pour rentrer chez lui, dans une vieille ferme sans électricité et où l'eau est à la pompe. Mais lorsqu'il avait eu l'opportunité d'aller vivre dans la Clairière de Pierre Gelée, dans les hauts de Peseux, il ne s'est pour autant pas senti obligé de s'acheter un moyen de locomotion autre qu'un vélo. Rencontre avec un artiste non-violent contestataire qui a fait de sa vie un grand laboratoire.

Paxon me raconte que dès sa jeunesse, il a été fortement sensible à la force avec laquelle l'homme veut prendre possession de la nature, notamment avec la création d'autoroutes et de bâtiments. Un sentiment de violence qui accentue en lui la sensibilité qui le conduira à choisir de vivre marginalement, en cherchant à limiter l'impact qu'il peut lui-même avoir sur la planète, et cela afin d'éviter ce qu'il considère d'un regard lucide comme «la lapidation de la terre».

Une longue recherche avait donc commencé autour de la manière d'habiter, de nous confronter à la nature et en saisir notre impact, au travers de l'art, où celui-ci devient le lieu d'expérimentation et de transmission.

L'Association des Musiciens Bâtisseurs

Dans ce grand laboratoire, il cherche tout particulièrement une corrélation entre le mode de vie et l'acte artistique. A un moment donné, dans un terrain vague dans le quartier du Têtré, en pleine ville de Neuchâtel, Paxon installe



La ferme LeGoff-pierre-gelée, domicile de Paxon

une tente qui deviendra sa demeure pendant trois ans et qui va lui permettre de limiter au maximum ses besoins. Plusieurs personnes passeront par là, des gens de voyage et des marginaux, mais le souvenir de la visite d'un Yogi Hindou le marquera particulièrement.

Cette période correspond également à la création de l'Association des Musiciens Bâtisseurs (AMB) dans laquelle il mettra beaucoup d'énergie. A cette période, l'Association des Musiciens de Neuchâtel obtient l'autorisation de l'utilisation de l'ancienne brasserie Müller, mieux connue aujourd'hui sous le nom de Case-à-choc. C'est pour lui une saison de grand engagement, et l'AMB s'emploie à faire de cet endroit un hybride qui oscille entre le bâtiment et l'oeuvre d'art, avec la récupération de portes, planchers, fenêtres et de toute sorte de matériaux qui pourraient retrouver une quelconque utilité et une deuxième vie. La récupération devient alors un acte politique, une manière de s'affirmer et affirmer ses idées.

Cette effervescence se confronte toutefois à un milieu politique qui n'était pas prêt à s'engager dans le secteur des énergies alternatives. Proposer des projets innovateurs dont l'efficacité et la faisabilité n'étaient même plus à prouver, même clefs en main, ne changeait rien au mur auquel l'AMB a dû se confronter. Mais cela a également été une expérience enrichissante, qui lui a permis d'approfondir ses réflexions autour de l'impact de l'homme sur l'environnement, notamment au travers du secteur du bâtiment.

Vivre mieux avec moins

Des réflexions et des choix de vie qui ont conduit cet artiste excentrique à vivre de manière simple, en limitant au maximum son impact sur les choses, que ce soit dans sa vie quotidienne, mais également au travers de ses performances artistiques (performances, théâtre, musique). Vivre simplement, de sorte à dégager du temps pour toutes sortes d'activités.



Autre vue de la ferme LeGoff-pierre-gelée

Il me dit, par exemple et d'un sourire radieux, que cet hiver il a passé deux mois à lire. Ce qui lui a permis d'approfondir ses connaissances dans les domaines les plus divers, tout en privilégiant les ouvrages qui traitent de techniques pour un bâtiment durable et à bas impact écologique.

Urbanité plutôt qu'urbanisme

Bien qu'en ce moment son énergie se concentre particulièrement dans le développement personnel, Paxon reconnaît et revendique son besoin de contact avec la vie urbaine et n'aimerait pas aller s'isoler au fin fond d'une vallée de la région. C'est donc pour cela qu'il continue de croire qu'un autre monde est possible et que les rencontres restent un élément central de sa vie, puisque, comme il le dit si bien: «je rencontrais plus de personnes en me promenant dans la rue qu'aujourd'hui avec un téléphone».

Le voilà prêt pour une nouvelle aventure qui se dessinera dans un ave-

nir espérons pas trop lointain et qui lui permettra de garder en tête tout ce qu'il a appris jusqu'à aujourd'hui. Cela en maintenant la ligne de l'impact minimum sur la nature et dans la relation que nous entretenons avec elle. Ce qui lui fait dire très poétiquement en parlant de différentes propositions de «rave party» qu'il a reçues pour sa maison en forêt que «les oiseaux n'ont pas besoin de nos bruits».

Martino Guzzardo

Deux articles sont également apparus à son sujet dans le courrier de Genève où vous pourrez trouver plusieurs de ses réflexions:

<http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&sid=3136>

<http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&id=3137>

Le GSsA communique

Le GSsA est fier d'annoncer qu'après seulement onze mois de récolte, la récolte de signature pour l'initiative «Contre de nouveaux avions de combat» a été achevée lundi 4 mai.

Nous vous prions cependant de **renvoyer les dernières feuilles de signatures** qui seraient encore chez vous à l'adresse indiquée sur les feuilles.

Les activistes du GSsA et des groupements de soutien à l'initiative ont rassemblé depuis le 10 juin 2008 plus de 126'000 signatures contre l'obtention absurde des nouveaux avions de combat. Ces signatures seront maintenant authentifiées au cours du mois prochain par les communes. Ainsi, l'initiative devrait pouvoir être déposée à la mi-juin à la chancellerie fédérale à Berne.

L'initiative a déjà eu un effet politique: avant son lancement, la force aérienne suisse voulait se procurer trente-trois nouveaux avions de combat mais l'armée parle entre-temps de baisser la dépense à 2,2 milliards de francs, ce qui correspond encore à environ vingt nouveaux jets de combat. Sous la pression de l'initiative, l'armée a déjà dégraissé le projet d'acquisition de plus d'un milliard. En outre, récemment, le Conseil fédéral a décidé de reporter la décision d'acquisition de six mois. Ce retard est dû sans aucun doute à la grande résistance à ce projet. En soumettant précocement l'initiative, le GSsA a contribué à ce que l'initiative puisse être soumise aux électeurs avant que le parlement ne traite de l'acquisition des nouveaux avions de combat!

Le GSsA tient à remercier vivement toutes les personnes qui se sont dévouées corps et âme à cette récolte et compte vivement, comme il se doit, sur votre présence lors de la votation sur cet objet!

«Prudence OGM»: On avance toujours!

Après l'action du 8 novembre dans huit villes romandes, «Prudence OGM» s'est montré à Pully le jour même où les chercheurs de Changins y semaient leur blé génétiquement modifié dans un champ expérimental. Reportage...

Grâce aux contacts très critiques mais ouverts que nous entretenons avec les chercheurs responsables de ces essais à Pully, nous avons obtenu qu'ils nous communiquent la date du semis la veille au soir.

Prévenus lundi 16 mars à 16h15, nous avons alerté en grande urgence les sympathisant-e-s de notre campagne que nous savions actifs et acquis au respect de notre Charte d'action non-violente.

Malgré la brièveté du délai, malgré aussi le fait que l'action ait eu lieu un jour de semaine en plein horaire de travail, nous nous sommes retrouvés, le 17 mars à 10h15, exactement vingt personnes. Ça n'a l'air de rien mais c'était un exploit!

Après avoir relu les passages de notre Charte qui concernent spécifiquement ce genre d'actions et «briefé» les journalistes présents, nous avons réuni les treize banderoles couvertes de noms (1'400 en tout !) et sommes allés les déployer autour du champ expérimental.

La campagne en chiffres

Au 31 mars, la campagne «Prudence OGM» c'est:

- 13 banderoles pétitions...
- ...totalisant 1'400 signatures en provenance de toute la Suisse romande... et au-delà!
- autant de signatures sur notre site (cf. www.non-violence.actions/ogm/9005-PA.html)
- 550 destinataires pour le 18^e numéro de notre Lettre de nouvelles;
- plus de 30 personnes déjà participantes à l'une ou l'autre de nos actions;
- mais seulement 3 personnes pilotant la campagne... aïe c'est peu... voir l'autre encadré s.v.p.!

Fernand Veuthey s'est ensuite adressé aux médias et aux chercheurs (dont le responsable, A. Schori, était présent), en lisant une «lettre aux chercheurs».

24 Heures, Le Temps, Le Courrier, la TSR et la RSR étaient présents et nous ont abondamment interviewés. Vous pouvez voir le reportage de la TSR au Journal de 19h en cliquant le lien ad-hoc sur notre site.

Les participant-e-s à l'action étaient unanimement content-e-s de son déroulement tranquille et serein, de son caractère non-violent bien en ligne avec nos déclarations et notre charte, de l'attention obtenue auprès des médias et des chercheurs.

Seule ombre au tableau - mais une grosse - : plusieurs militants anti-OGM ont été extrêmement fâchés de ne pas être «invités» à cette action. Une fois



Dernière relecture de la «charte éthique» avant l'action (ci-dessus), puis déploiement des banderoles (ci-dessous)



de plus, le secret s'avère ennemi de la non-violence! Nous en tiendrons mieux compte une prochaine fois! Car le mouvement anti-OGM doit trouver son unité dans la diversité, et nous voulons y collaborer.

Philippe Beck

Recherche «pilotes»!

Actuellement nous sommes juste trois pour «piloter» cette campagne. Bien trop peu!!

Nous cherchons des bonnes volontés pour nous rejoindre – d'urgence!

Nous nous voyons environ une fois par mois, à Lausanne, et échangeons beaucoup de courriels entre deux.

Nous avons en vue une belle série d'actions encore cette année, si possible dans toute la Suisse romande.

Intéressé-e à organiser et guider ces actions avec nous? Merci de contacter le soussigné, par tél. ou courriel.

Recherche aides ponctuelles

Si devenir «pilote» est une trop grosse charge pour vous, peut-être par contre pouvez-vous nous aider ponctuellement?

Merci de nous dire vos possibilités, vos goûts... Chaque coup de main est précieux, vraiment!

En particulier, nous cherchons des personnes qui pourraient se tenir au courant de notre campagne assez étroitement pour pouvoir la représenter lors d'un stand, d'une conférence, etc. («responsable de stand»).

Intéressé-e? Merci de contacter le soussigné, par tél. ou courriel.

Philippe Beck, tél. 021 802 21 75, ogm@non-violence.ch

Développer un sport non-violent

Le sport est une école de vie, répétait inlassablement M. A. Ogi alors représentant du secrétaire général de l'ONU pour le sport en faveur de la paix et du développement.

Il argumentait la promotion éducative du sport par le respect des règles et des personnes, l'assiduité de l'entraînement et l'acceptation de la défaite.

Ce sport, reflet de la société, vit aussi ses excès: le dopage des «surprises», les bonus excessifs de «Ronaldo», les raiders hooligans. Mais le sport vit surtout de ses petits égarés, les amateurs, des micro-crédits qui peuvent appliquer de nouvelles règles éthiques.

En allant au nom de Causes communes des Montagnes neuchâteloises au Monténégro avec Michel Favre, j'ai découvert un sport éthique absent des discours officiels. Et son nom semble aussi particulier que la notion de «défense non-violente»: le tchoukball.



Michel Favre effectuant une démonstration devant un groupe de jeunes

Causes communes

Causes communes des Montagnes neuchâteloises a été créé en 1993 pendant les guerres décimant la Yougoslavie.

Ayant d'abord participé à l'aide de première urgence pour les populations et les réfugiés, l'association s'est ensuite consacrée à l'aide matérielle à des institutions multi-ethniques comme le lycée et le dispensaire. Maintenant, elle consacre ses forces à soutenir des projets locaux qui s'harmonisent avec le but de l'association: le maintien de la paix par le développement de la démocratie.

Ainsi, elle cherche des fonds auprès de partenaires, communes, cantons, DDC, Pro Natura, pour la réalisation de protection de la nature, pour le développement de l'éducation, pour la protection de la femme et des minorités.

Renseignements: mamu@vtx.ch

Ce sport développe les mêmes qualités physiques que le basket-ball (rapidité, précision, astuce, attention) mais, par ses règles, il peut devenir un modèle de nouvelle société. En empêchant l'obstruction, en favorisant la responsabilité individuelle dans la collectivité, en supprimant la notion de camp, en nécessitant un minimum de mixité, il modifie l'esprit du sport de compétition par équipe.

Le tchoukball s'est doté d'une charte qui insiste sur le plaisir de vivre le jeu, pousse à la reconnaissance personnelle de ses erreurs, favorise l'auto-arbitrage et vise le rééquilibrage des forces en cas de suprématie d'une équipe.

C'est pourquoi ce sport mérite d'être promu dans l'éducation. Il devrait être introduit dans les zones à conflits latents en ajoutant une règle de mixité éthique. Et, peut-être, deviendra-t-il alors le sport olympique par excellence, celui où chacun reçoit une médaille pour avoir participé à l'idéal de paix des olympiades.

Le tchoukball est un sport inventé par le Dr Brandt de Genève en 1968. Ce

médecin du sport, chaux-de-fonnier de naissance, a constaté nombre de blessures et a désiré un sport sans violence ni obstruction. Michel Favre, ancien professeur de mathématique et de physique et entraîneur diplômé de football, né à La Sagne, a été enthousiasmé par ce sport et son esprit. Au décès du médecin en 1974, il a repris le flambeau. Il initie ce sport dans de nombreux pays du monde et le propose dans les prisons suisses. Dix équipes participent à un championnat suisse. Il est présent sur quatre continents.

La charte et les règles sont disponibles sur le site www.tchoukball.ch ou www.tchoukball.org.

Daniel Devaud

Plaidoyer pour un dialogue israélo-palestinien

Nous reproduisons ici un texte d'espoir et d'appel à la paix de David Grossman, écrivain et membre fondateur de Shalom Arshav (La Paix maintenant)¹.

Comme pour les renards liés deux par deux par Samson dans la Bible, une torche enflammée entre les deux, ainsi Israël et les Palestiniens, en dépit du déséquilibre des forces, se traînent les uns les autres. Même lorsque nous tentons désespérément de nous libérer, nous brûlons ceux qui nous sont attachés; notre double est notre malheur, en même temps que nous nous brûlons nous-mêmes.

Et ainsi, en pleine vague nationaliste qui submerge en ce moment le pays, cela ne nous ferait pas de mal de nous rappeler qu'en dernière analyse, cette dernière opération à Gaza n'est qu'une étape supplémentaire, brûlante de feu, de violence et de haine. Aussi satisfaits les Israéliens soient-ils du fait que les faiblesses techniques révélées lors de la deuxième guerre du Liban ont été corrigées, il nous faut faire attention à une autre voix, qui nous dit que le succès de l'armée israélienne dans sa confrontation avec le Hamas ne signifie pas qu'elle a eu raison de s'embarquer dans une campagne aussi massive, et qu'elle ne constitue certainement pas une justification de ce qu'a fait Israël pendant cette guerre. Ces succès militaires ne font que confirmer qu'Israël est plus fort que le Hamas, et que dans certaines circonstances, il peut se montrer dur et cruel à sa manière.

Alors que les canons se sont complètement tus, et qu'on a découvert l'étendue des tueries et des destructions, au point que même les mécanismes de défense les plus sophistiqués et les plus apologétiques de la psyché israélienne ont été submergés, peut-être, alors, notre cerveau va-t-il enfin enregistrer quelque chose qui ressemble à une leçon. Peut-être, enfin, allons-nous comprendre combien nos actes dans la région sont fondamentalement et profondément erronés, et ce depuis la



Scène de désolation à Gaza (D.R.)

nuit des temps. Combien ils sont irrationnels, immoraux, peu sages, et par-dessus tout, responsables, à chaque fois, d'attiser les flammes qui nous consomment.

Ne pardonner que le pardonnable

Bien sûr, les Palestiniens doivent être comptables de leurs crimes et de leurs fautes. Le contraire reviendrait à de la condescendance, comme s'ils n'étaient pas des adultes responsables de leurs propres décisions et échecs.

Les habitants de Gaza, tout «étranglés» qu'ils l'aient été par Israël de diverses manières, avaient à leur disposition d'autres façons de protester et d'attirer l'attention sur leurs malheurs que le tir de milliers de roquettes contre des civils israéliens innocents.

Nous ne devons pas oublier cela. Nous ne devons pas pardonner aux Palestiniens ni les traiter avec indulgence, comme s'il était évident qu'à chaque fois qu'ils se sentent abusés, la violence serait leur seul recours à utiliser presque systématiquement.

Mais, même quand les Palestiniens usent de la violence sans discrimination, quand ils utilisent les attentats suicides et les roquettes Quassam, Israël est plus fort qu'eux, et cela a un impact énorme sur le niveau de violence dans ce conflit, et donc sur la manière de la calmer et d'y mettre un terme. La

confrontation actuelle n'a en rien montré que quiconque chez les dirigeants israéliens ait saisi l'importance capitale de cet aspect du conflit de manière pleinement consciente ou responsable. Après tout, un jour ou l'autre, il faudra bien panser les plaies que nous infligeons aujourd'hui. Comment ce jour arrivera-t-il si nous ne comprenons pas que notre force militaire ne peut pas être l'instrument premier qui nous permettra de nous tracer une voie dans la région? Comment ce jour arrivera-t-il si nous n'arrivons pas à saisir la responsabilité que nous portons sur les épaules à force de ressasser nos relations complexes et tragiques, passées et futures, avec les Palestiniens de Cisjordanie, de Gaza et de Galilée? Lorsque les politiciens auront fini de clamer leur victoire décisive; lorsque nous saurons les véritables résultats de cette opération; lorsque nous nous rendrons compte à quel point ils ne sont d'aucune aide pour nous permettre de mener une vie normale; lorsque nous reconnaitrons enfin qu'un pays tout entier s'est hypnotisé lui-même, parce qu'il avait tant besoin de croire que Gaza allait le guérir de sa maladie contractée au Liban. Alors peut-être réglerons-nous nos comptes avec ceux qui, à chaque fois, excitent l'opinion israélienne, la plongeant dans une ivresse d'arrogance et de puissance.

Il existe un langage autre que la violence pour s'adresser à son ennemi

Avec ceux qui, depuis tant d'années, nous apprennent à mépriser toute croyance en la paix et tout espoir de changement dans nos relations avec les Arabes et ceux qui nous persuadent que les Arabes ne comprennent que la force, et que c'est donc le seul langage qu'il faut leur tenir.

Et, parce que nous parlons depuis si longtemps ce langage, et celui-là seul, nous avons oublié qu'il en existe d'autres pour parler à des êtres humains, même ennemis, même à des ennemis cruels comme le Hamas. Des langages qui sont devenus notre langue maternelle à l'image des avions et des chars.

Nous devons parler aux palestiniens. C'est la conclusion la plus importante qui s'impose à l'issue de cette tuerie. Nous devons aussi parler à ceux qui ne reconnaissent pas notre droit à exister sur cette terre.

Néoréalité

Au lieu, en ce moment, d'ignorer le Hamas, nous ferions mieux de profiter de la situation nouvelle en entamant immédiatement un dialogue avec lui, un dialogue qui nous permettrait de parvenir à un accord avec l'ensemble du peuple palestinien. Nous devons leur parler et commencer à reconnaître que la réalité n'est pas constituée d'une unique histoire hermétique que nous, comme les Palestiniens, nous racontons à nous-mêmes depuis des générations. La réalité n'est pas faite seulement de la narration dans laquelle nous sommes enfermés, une narration faite en grande partie de fantasmes, de souhaits irréalisables et de cauchemars. Nous devons leur parler, et laisser la place, dans cet enfermement sourd, à une possibilité de parole. Nous devons créer cette alternative, tant moquée et attaquée aujourd'hui, qui, dans la tempête guerrière, n'a pratiquement plus de place, plus d'espoir, plus personne pour y croire.

Nous devons leur parler dans le cadre d'une stratégie délibérée. Nous devons prendre l'initiative de la parole, insister sur la parole, ne jamais laisser personne la repousser à plus tard. Nous devons parler, même si le dialogue

paraît au début sans espoir. Sur le long terme, cet entêtement contribuera bien davantage à notre sécurité que des centaines de bombes larguées sur une ville et ses habitants.

Nous devons parler en prenant conscience (en contemplant la dévastation) que le mal que chaque peuple peut infliger à l'autre, chacun à sa manière, est énorme, si destructeur et si absurde que si nous renonçons à réagir et acceptons sa logique, il finira par nous détruire tous.

Nous devons parler, parce que ce qui s'est passé dans la bande de Gaza ces dernières semaines restitue un miroir dans lequel, nous Israéliens, voyons le reflet de notre visage, un visage qui, si nous le voyions de l'extérieur ou chez un autre peuple, nous terrifierait. Nous verrions que notre victoire n'en est pas une, et que la guerre à Gaza n'a en rien soigné le mal qui a tant besoin d'être guéri, mais n'a fait que révéler encore davantage les erreurs tragiques et sans fin que nous avons commises en cherchant notre chemin.

David Grossman

¹ Le texte original, en anglais, se trouve à la page <http://www.haaretz.com/hasen/spages/1056955.html> (traduction française de Gérard pour La paix maintenant; les sous-titres sont de la rédaction).



Souffrance d'un peuple (D.R.)

Frères de Gaza

Frères de Gaza tombés à terre,
La peur dessèche la bouche,
La haine serre la gorge.
Peur et haine n'ont pas de mots.
Chaque parole est une souris
Dans un sac de cobras.
J'entends le cœur
De vos cris de douleur,
Que vous ne proférez pas.
Haïr ou pardonner?
J'importune le Ciel
Avalant mes prières de sable,
Pardonnez vous le devez,
Si vous voulez survivre.

Frères de Gaza tombés à terre,
L'amour est promesse de pardon.
Que la haine baisse,
Que l'homme se relève,
Et la masse grouillante des mots
Sortira par le robinet du poète,
Lavant cette terre du sang versé.
Que l'écriture de vos chemins abstraits
Touche en vous
La part qui désire aimer le monde,
Et Dieu fera de la Palestine
Le pays où le cœur est Roi.

Frères de Gaza tombés à terre,
Je vous aime.

Bruno Mercier
Genève 26 janvier 2009

Agenda formation

Pour la treizième année consécutive, le Cenac vous propose un cycle de formations à la résolution non-violente des conflits. Des modules pour mieux communiquer, agir sans violence et apprivoiser les conflits

Chaque journée de formation repose sur un travail essentiellement actif, en groupe de huit à quinze personnes. L'interaction se déroule à l'aide d'outils participatifs et sur la base de situations apportées par les participant-e-s.

Ce cycle de formation à la résolution non-violente des conflits est composé d'un total de treize modules. Chaque session peut être suivie séparément.

Le programme complet du cycle de formation est disponible au secrétariat ou sur notre site Internet www.non-violence.ch/form/programme/index.html.

▼ Le feed-back dans une perspective non-violente

6 juin 2009

Que ce soit aux niveaux professionnel ou personnel, il est parfois difficile d'évaluer un travail, un comportement, de donner un feed-back, d'exprimer une critique, voire un reproche. Comment l'énoncer de manière claire, authentique et dans le respect de l'autre, de son identité? Et que faire lorsque la personne qui reçoit le feed-back s'effondre, se renferme, se justifie, se culpabilise...

Ce module permettra de travailler sur les freins et les attitudes facilitant la communication dans une relation d'évaluation.

Animation: Chantal Furrer Rey et Tania Allenbach-Stevanato

▼ Sortir des jeux de pouvoir

20 juin 2009

Des jeux de pouvoir et des dynamiques de manipulation s'installent parfois dans nos relations privées ou professionnelles: nous nous sentons sous l'emprise de l'autre, ou coincé-e dans un rôle de bourreau, de victime ou de sauveur. Dans la plupart des cas, nous ne comprenons ni pourquoi, ni com-

ment. Nous chercherons à repérer ces mécanismes et à comprendre leur fonctionnement, et nous explorerons différentes manières de les désamorcer à partir d'attitudes assertives et non-violentes.

Animation: Rolf Keller

Les SAMEDIS

ont lieu de 9h00 à 17h00 à Lausanne à la Fédération Suisse des Aveugles et Malvoyants, Rue de Genève 88b, 1004 Lausanne

Le tarif est de Fr. 190.00 par journée — prix professionnel, formation subventionnée par l'employeur

Ou de Fr. 140.00 — prix individuel, formation payée par le participant ou par une petite association

Ou de Fr. 110.00 — pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace.

Inscriptions et paiement: sur renvoi du bulletin d'inscription ci-joint ou

directement à partir du site Internet www.non-violence.ch.

Le paiement est dû dès confirmation de l'inscription. **Les paiements qui n'ont pas été reçus un mois avant la formation sont majorés de CHF 15.00 pour frais de rappel ou inscription tardive.**

Pour toute annulation faite plus d'un mois avant le début d'un module, nous gardons FR. 20.00 pour frais de dossier. Au-delà, la finance d'inscription est due intégralement. Un plan de voyage et un petit dossier de préparation sont envoyés au plus tard 8 jours avant la formation.

CCP 17-456619-2, Cenac / Formation, Lausanne.

Autres formations

▼ Auteur de sa vie, acteur dans le monde

Du 13 au 18 juillet 2009

Vous entrez dans une nouvelle phase de votre vie et vous vous posez la question du sens à lui donner, d'une direction à prendre? Nous vous proposons de vous mettre à l'écoute de vous-même et de votre environnement, de vos valeurs et priorités et de faire émerger ce qui pourrait être votre projet de vie, personnel et professionnel.

Méthodes actives et créatives, ouvrant à l'intériorité et à l'échange en profondeur (écoute, écriture, dessin projectif, visualisation, travail symbolique, entretiens personnels).

Prix du cours: € 320.00

Pension: € 185

▼ Clairières de paix (vivre en paix, ça s'apprend)

Du 24 au 29 août 2009

Il s'agit d'approcher ou de toucher ce lieu de paix et de douceur en soi, ce trésor caché qui nous habite, pour qu'il devienne la source et le socle de notre agir dans le monde, de découvrir son potentiel, ses ressources et ses limites afin d'apprendre à s'aimer, à se réconcilier avec soi-même.

Nous vous proposons deux outils complémentaires dans une seule démarche, conçue et animée par les deux animatrices: l'intériorisation par le souffle et le travail symbolique (Charo Ramos-Sauvage) et la création par la peinture (Brigitte Sénéca).

Prix du cours: € 320.00

Pension: € 185

Pour tout renseignement et inscription:

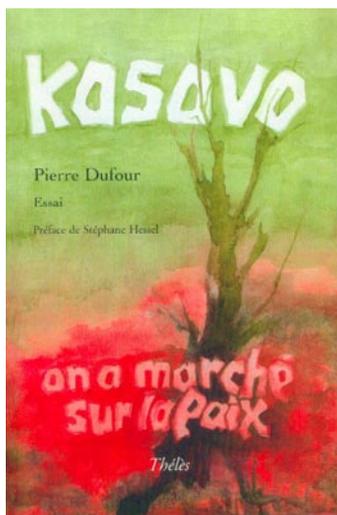
Arche de Saint-Antoine
38 160 St-Antoine-l'Abbaye
00 33 04 76 36 45 97

A notre Centre de documentation

Documents catalogués durant le dernier semestre et présentation de quelques-unes de nos dernières acquisitions ou de coups de coeur.

▼ Kosovo, on a marché sur la paix

Pierre Dufour – Paris, Editions Thé-lès, 2007, 462 p. (Cote Cenac: 949.702 DUF)



L'originalité de ce lourd volume est qu'il présente une thèse fort différente de celle couramment admise. Pour l'auteur – ancien officier de l'armée de l'air française ayant démissionné pour protester contre la dissuasion nucléaire – si l'aide internationale s'était manifestée de manière plus habile, les habitants albanophones du Kosovo auraient pu trouver les moyens de mener à bien une alternative politique à la guerre et à la violence. Pour le formuler en seule phrase, ils auraient marché vers la paix, alors que la communauté internationale, multipliant les erreurs diplomatiques, a marché sur la paix.

Cent cinquante pages d'annexes et de références fouillées achèvent de convaincre le lecteur que cette thèse, à première vue iconoclaste, comporte néanmoins suffisamment de preuves tangibles pour mériter que l'on s'y arrête.

J. G.

▼ Alternatives non-violentes

Le n° 150 de «ANV» parle de *vengeance* – sous-titré: «un numéro qui se mange froid». Encore à l'imprimerie à l'heure de boucler *Terres Civiles*, nous n'en avons vu que le sommaire: la vengeance en politique, dans la vie conjugale, dans la Bible; un article sur la vendetta albanaise; et bien sûr – on est quand même là pour apprendre comment s'en sortir! – plusieurs articles sur le pardon, l'apaisement et autres manières de se libérer de vos éventuelles envies de vengeance...

▼ Non-violence Actualité

Le n° 303 (mars-avril) est centré sur «la question des valeurs». Passionnante interview du philosophe Patrick Vive-ret, dont je retiens cette phrase particulièrement bienvenue par les temps qui courent: «Max Weber avait caractérisé l'entrée dans la modernité par cette phrase: «On est passé de l'économie du salut au salut par l'économie». Aujourd'hui, on est à la fin du cycle du salut par l'économie. Les promesses de salut n'ont pas été tenues...»

Roland Braun nous apprend que plus de 2'000 enseignants sont entrés dans la désobéissance civile devant des réformes administratives imposées par le gouvernement. «L'enfant disparaît derrière l'élève», note-t-il joliment. Bien d'autres articles de... valeur, une bibliographie thématique clôt comme d'habitude ce numéro.

Ph. B.

Extraits de la liste des acquisitions cataloguées durant le dernier trimestre et classées par thèmes.

HISTOIRE DU PACIFISME:

▼ Fiche du Ministère public de la Confédération concernant le Centre Martin Luther King (1969-1989)

Communiquée par «Le préposé spécial au traitement des documents établis pour assurer la sécurité de l'Etat», 0,5 cm, prêt exclu (Cote Cenac: D.M.CMLK/F)

SERVICE CIVIL

▼ Zivildienst 2007, Dossier: Zulasung = Service civil 2007

Dossier: admission, Organe d'exécution du service civil ZIVI, 2008, 39 p. (Cote Cenac: BR 2100)

ÉDUCATION

▼ Conflibox: un jeu de cartes pour la gestion des conflits pour jeunes de 13-99 ans

Village de la Paix, 2007 (Cote Cenac: J.A.06) – Jeu

▼ Transformer la violence des élèves: cerveau, motivations et apprentissage,

Daniel Favre, Dunod, 2007, VIII, 312 p. (Cote Cenac: 370.114 FAV)

ENFANTS

La municipalité d'Angers a mis en place une démarche de prévention à long terme «Lâche la violence», à l'origine des deux brochures suivantes.

▼ Les trolls et le dragon

collectif Mandin; ill. : Josette Macé, Service Education enfance, 2004, 16 p. (Cote Cenac: BR 2098)

▼ Les petites graines

Claire Chéné, Josette Macé, Carine Mandin; ill. : Josette Macé, Graine de citoyen, 2007, 16 p. (Cote Cenac: BR 2099)

VIVRE ENSEMBLE

▼ **Combattre l'extrémisme de droite: mesures efficaces et instruments de travail à l'intention des communes**

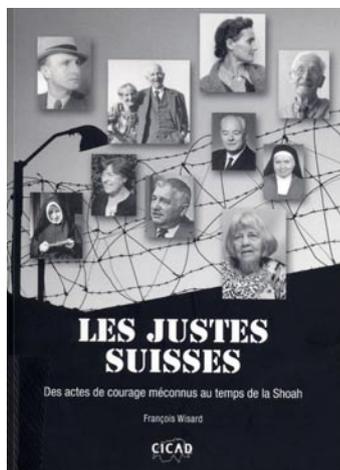
Département fédéral de l'intérieur, Service de lutte contre le racisme, 2007, 80 p. (Cote Cenac: 301.6 COM)

▼ **Les jeunes et l'extrémisme de droite (...)**

Département fédéral de l'intérieur, Service de lutte contre le racisme, 2007, 61 p. (Cote Cenac: 320.56 JEU)

▼ **Les Justes suisses: des actes de courage méconnus au temps de la Shoah**

François Wisard, Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (CICAD), 2008, 116 p. (Cote Cenac: 920.009 WIS)



Contacts:

- Catalogue consultable sur le web
- Inscription aux listes de nouveauté: www.non-violence.ch
- Réponses à vos questions: documentation@non-violence.ch

ÉCONOMIE

▼ **L'argent responsable: comment investir de manière éthique, écologique et sociale: un guide pratique**

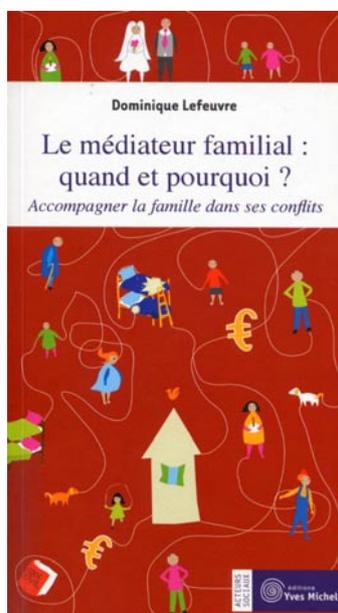
Andreas Missbach, Déclaration de Berne et Fédération romande des consommateurs, 2008, 157 p. (Cote Cenac: 332 MIS)

MÉDIATION

▼ **La médiation: théorie et pratiques** sous la dir. de Bernard Gaillard et Jean-Pierre Durif-Varembont, L'Harmattan, 2007, 161 p. (Cote Cenac: 301.6 MED)

▼ **Le médiateur familial: quand et pourquoi?: accompagner la famille dans ses conflits**

Dominique Lefeuve, Ed. Yves Michel, 2008, 192 p. (Cote Cenac: 301.6 LEF)



▼ **Négociations sensibles: les techniques de négociation de prises d'otages appliquées au management**

George Kohlrieser, Village mondial, 2007, 276 p. (Cote Cenac: 158.2 KOH)

PHILOSOPHIE

▼ **Eloge du conflit**

Miguel Benasayag et Angélique del Rey, La Découverte, 2007, 227 p. (Cote Cenac: 190 BEN)

SPIRITUALITÉ

▼ **La colère: transformer son énergie en sagesse**

Thich Nhat Hanh, Jean-Claude Lattès, 2002, 200 p. (Cote Cenac: 152.4 THI)

Equipe de bénévoles

Le groupe qui gère le centre de documentation est entièrement bénévole et est composé, comme en 2008 et les années précédentes, de Jeanne Golay (gestion des prêts et des rappels), Jean-Luc Portmann (bulletinage, c'est-à-dire gestion des collections des périodiques), Pierre Flatt (gestion des acquisitions et catalogage) et Michel Mégard (catalogage des archives et du support du catalogue). Jean Grin fait le lien avec le secrétariat.

L'équipe remercie ici autant les éditeurs qui nous fournissent certains de leurs ouvrages en service de presse, que les personnes qui nous font parvenir des notes de lecture et, naturellement, les lecteurs.

Souhaiteriez-vous vous informer «à l'oeil» sur la non-violence?

Parmi les diverses manières de procéder possibles, il en est une, toute simple et vous donnant facilement accès aux parutions récentes. Laquelle? Tout simplement en rédigeant vous aussi des notes de lecture. Pour ce faire, il suffit de prendre contact avec le secrétariat du Cenac (021 661 24 34 ou info@non-violence.ch)

Ceci n'est pas un poisson d'avril!

Depuis le 1^{er} avril de cette année, la procédure de demande de service civil est simplifiée. Il suffit de signer un formulaire et d'y joindre la photocopie d'une pièce d'identité.

Exit, donc, le passage obligé devant une commission d'experts chargée d'examiner et de statuer sur un conflit de conscience, Terminé le temps où, à priori suspect, le candidat au service civil devait constituer un dossier et l'argumenter. C'est un progrès, certes, mais il reste encore bien des choses à faire...

Avoir la possibilité de servir son pays autrement que par le maniement des armes était attendu depuis les années trente, à l'instar de certains pionniers comme Pierre Cérésolle. Après la décriminalisation de l'objection de cons-

cience – dont l'introduction du service civil a représenté le premier pas en 1996 – il n'en demeure pas moins que l'un des principaux arguments utilisés pour introduire cette simplification de la procédure fut avant tout financier: faire économiser quelque deux millions de francs par année à la Confédération. Tendre à une égalité de traitement entre ceux que leur conscience autorise à effectuer un service militaire et les candidats au service civil est un raisonnement qui n'est intervenu que bien plus timidement dans les débats des chambres fédérales.

Mais il y a plus fondamental encore, comme le rappelle Jérôme Strobel dans son éditorial du *Civiliste* n°37 (avril 2009). Sous sa forme actuelle, le service civil ne concerne qu'une infime minorité des citoyens. Effectivement, il faut répondre aux trois critères suivants: être mâle, reconnu apte au service militaire... et avoir entendu parler du service civil, trop souvent encore confondu avec la protection civile.

En outre, la judicieuse question d'un service civil international pour la promotion de la paix n'est toujours pas posée.

Toujours avec vous, encore avec vous!

Pour contribuer à faire entendre une voix autre que le langage de la violence, vous avez été nombreuses et nombreux à répondre positivement à notre appel de cotisation en janvier dernier. Nous vous en remercions cordialement.

Pour celles et ceux d'entre vous qui ne l'ont pas encore fait, nous vous invitons hautement à faire bon usage du bulletin de versement qui se trouve à l'intérieur de ce journal qui, dès cet automne, reprendra un rythme de parution trimestriel.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, selon l'adage connu, le catalogage de notre centre de documentation sera appelé dans un prochain avenir à changer de visage; une autre bonne raison de nous soutenir, au moyen d'un don unique qui nous permettrait d'acquérir le logiciel requis.

Enfin, plus encore que toujours, le Cenac est à la recherche de maraines et de parrains prêts à nous soutenir par une souscription régulière, même modique.

Merci d'avance!

Je souscris à l'enrichissement quantitatif et qualitatif des activités du Cenac à hauteur de Fr. par mois. Merci de me transmettre bulletins de versement.

Je m'engage à faire un don unique pour l'acquisition d'un logiciel informatique pour le centre de documentation

Nom et prénom:

Adresse:

NPA: Localité:

Adresse électronique:

Date et signature: